

LE CLIMAT EST AU DÉBAT

En ouverture des Assises du développement durable le climatologue Hervé Le Treut est venu expliquer les risques liés au réchauffement climatique. p. 2

UNE SEMAINE DE BIEN-ÊTRE

Du 16 au 21 avril, la Ville se met à l'heure du sport et du bien-être avec, durant toute la semaine, de nombreux rendez-vous pour se détendre ou brûler des calories. p. 3

10-13 ANS : L'ÉTÉ À LA CARTE

Le centre de loisirs des 10/13 ans évolue. Encadrés par des animateurs et des éducateurs sportifs, les pré-adolescents auront le choix de leurs activités. p. 4

LES MUSICIENS SE DISENT « YES » !

Yes or notes et le festival des jeunes talents font scène commune pour un grand week-end consacré à toutes les musiques et à tous les musiciens amateurs. p. 13

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 12 au 26 avril 2012 - n° 142

Presse : quelles nouvelles ?

Le paysage médiatique local s'est profondément transformé ces dernières années. La presse écrite payante va assez mal mais le nombre de titres disponibles n'a jamais été aussi important. Les Stéphanois s'y retrouvent-ils ? p. 7 à 10.



Assises de la Ville

Coup de chaud sur le climat

En ouverture des Assises du développement durable, organisées par la Ville, les 3 et 4 avril, le climatologue Hervé Le Treut a fait le point sur les connaissances scientifiques et les risques liés au réchauffement climatique.



Ces premières Assises du développement durable ont pointé le fait que les enjeux étaient bien sûr environnementaux, mais aussi économiques, sociaux et culturels.

Diagrammes, équations et modèles mathématiques... Hervé Le Treut a montré par A + B au public réuni à l'université des sciences du Madrillet que le réchauffement climatique, qui touche notre planète, est indiscutable.

« Après 10 000 ans de quasi-stabilité climatique, le climat change depuis quelques décennies et on n'est jamais allé vers le chaud aussi rapidement », a-t-il résumé. Un hiver brusquement très froid, un été pluvieux ou des inondations soudaines ne sont que de petits phénomènes qui ne suffisent pas à remettre en question une tendance générale qui engage l'avenir.

Pour ce physicien, membre de l'Académie des sciences et

directeur de l'Institut Pierre-Simon-Laplace, les années 1950 marquent un tournant : à partir de cette époque – marquée par une forte industrialisation – la courbe des émissions de gaz à effet de serre monte en flèche. Et l'accélération s'est encore accentuée depuis vingt ans, portant la consommation annuelle de carbone à 9 milliards de tonnes (contre un milliard dans au milieu du XX^e siècle). Le diagnostic est donc sans appel : la nature n'est plus capable d'absorber ces gaz supplémentaires.

Quelles en seront les conséquences ? À coup sûr une augmentation des températures que les scientifiques ne mesurent pas encore précisément, mais qui, selon les différents scénarios, se situerait entre 2 et 7 degrés. Avec une très iné-

gale répartition planétaire – les pôles étant plus durement touchés – et des effets importants sur le vivant et les eaux : « Il n'y a qu'à voir les dates de floraison ou celles des vendanges », a noté Hervé Le Treut, prenant un exemple qui touche la France. Quant aux incidences sur le niveau des océans, la montée des eaux, résultant de la fonte des glaces arctiques, menacera les deltas ou le pourtour méditerranéen, « qui vont se saliniser », a indiqué le chercheur.

“ LA PRISE DE CONSCIENCE TARDE ”

Alors qu'on s'apprête à fêter le vingtième anniversaire du Sommet de la terre à Rio, la prise de conscience des enjeux du

réchauffement climatique ne semble pas être encore à la hauteur du défi qu'il impose à nos sociétés, incapables pour l'instant de réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. « Comment agir ? Comment ne pas se sentir inutile ? » ont interrogé certains participants aux Assises.

« Comment faire pour que le réchauffement climatique ne débouche pas sur une guerre de l'eau ou de la faim ? » a également questionné un auditeur. Construit à partir d'études chiffrées, de projections et de simulations, l'exposé d'Hervé Le Treut tout en se voulant très objectif a, comme on le voit, suscité des questions citoyennes et de géopolitique. Des questions qui méritent d'être davantage débattues. C'était d'ailleurs l'un des objectifs des Assises

qui ont voulu montrer l'articulation entre enjeux planétaires et approche locale. Les tables rondes, mercredi 4 avril, ont ainsi évoqué les objectifs de l'Agenda 21 municipal que la commune met en place, mais aussi les changements de comportements et de techniques qu'il faudrait envisager dans le domaine du chauffage ou des transports, notamment, pour amorcer une évolution du modèle énergétique qui régit nos sociétés depuis cinquante ans. ♦

■ **PLUS D'INFOS**
Le compte rendu de l'ensemble des débats de ces Assises du développement durable est en ligne sur le site de la Ville : saintetiennedouvravay.fr

Sport et détente choix des 10/13 ans

Cette année, les services de l'enfance et des sports mettent leurs compétences en commun pour proposer aux 10/13 ans un centre de loisirs identifié sport et détente.

Jusqu'à présent, l'offre sportive municipale pendant les vacances était éclatée : il y avait d'un côté « Destination sports » avec le service enfance et « Animations sports » avec le service des sports. Les deux services municipaux ont décidé de mutualiser leurs compétences et proposent cet été un seul centre de loisirs baptisé « Loisirs sports détente ». Basé à l'école Paul-Langevin, il s'adresse aux 10/13 ans. « Il y aura tous les jours une proposition sportive dans les activités au programme, VTT, rollers ou tir à l'arc... assurée par un éducateur sportif », explique Stéphane Collin, du service des sports.

« Le centre de loisirs est ouvert à tous, les enfants peuvent choisir de faire du sport ou une autre activité : bricolage,

arts plastiques, multimédias, jeux... Ils peuvent décider de faire du sport tous les jours, un jour sur deux ou pas du tout », ajoute Sandrine Bouillette du service municipal de l'enfance. De quoi rassurer les familles qui craignent que leur enfant n'ait d'autre choix que le sport au menu de ses journées.

Les éducateurs sportifs ne viendront pas seulement pour encadrer une activité, ils participeront comme les animateurs à toute la vie du centre de loisirs sur la semaine. Ainsi, la mutualisation des compétences renforce la qualité d'encadrement et le choix d'activités.

Ce rapprochement devrait aussi simplifier les démarches des familles, avec un seul lieu d'animations sportives identifié, et comme d'habitude les points de ramassage en car et

le repas en commun.

En 2012, le centre « Loisirs sports détente » ne s'adresse qu'aux 10/13 ans, mais dans les années à venir les autres centres de loisirs intégreront des activités sportives. « Nous tenions à un centre de loisirs pour les 10/13 ans. Dans un grand centre où les âges se mélangent de 6 à 13 ans, les enfants n'y trouvent pas leur compte », explique Sandrine Bouillette. Le centre « Loisirs sport et détente » sera ouvert du 9 juillet au 24 août. ♦

■ PRATIQUE

Le guide vacances est disponible dans les accueils municipaux. Inscriptions aux centres de loisirs à partir du 14 mai, renseignements au service enfance ou à la maison du citoyen.

À mon avis



Amiante : il faut arrêter de poursuivre les victimes

La cour d'appel de Douai vient de condamner une nouvelle fois 9 victimes de l'amiante à rembourser au FIVA (Fonds d'indemnisations des victimes de l'amiante) une partie de leur indemnisation. Il est inacceptable que de telles décisions soient prises à l'encontre des victimes et de leurs familles, qui se sentent méprisées et subissent ainsi une double peine : elles ont été intoxiquées pendant leur vie professionnelle et en prime, elles sont poursuivies et condamnées par la justice qui se garde bien par ailleurs de poursuivre les responsables, les entreprises.

C'est la raison pour laquelle le conseil municipal de Saint-Étienne-du-Rouvray a décidé d'interpeller solennellement le gouvernement pour que les victimes puissent bénéficier d'une remise gracieuse. Que l'État mette ainsi un terme à cette pénible affaire et qu'il renonce définitivement à ces poursuites judiciaires contre les victimes.

Il est important, en tant qu'élus, que nous soyons aux côtés des victimes de l'amiante qui ont déjà payé un lourd tribut à la dégradation des conditions de travail et à la logique du profit.

Il est de notre responsabilité de résister à ces injustices insupportables qui frappent de trop nombreuses familles salariées de l'industrie et du bâtiment.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

Élection présidentielle, mode d'emploi du vote

L'élection présidentielle aura lieu dimanche 22 avril et dimanche 6 mai pour le second tour. Les bureaux de vote seront ouverts de 8 à 18 heures. De nouvelles cartes électorales ont été distribuées fin mars, elles vous indiquent votre bureau de vote. Si vous n'avez pas reçu votre carte, renseignez-vous en mairie pour vérifier votre inscription sur la liste électorale. Pour voter, n'oubliez pas de vous munir d'une pièce d'identité avec photo : carte d'identité, permis de conduire, passeport... Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre dans leur bureau en Mobilo'bus (2,20€) qui circulera de 8 à 13 heures.

Attention procuration : les 22 avril et 6 mai se situent pendant les vacances scolaires. En cas d'absence, vous pouvez faire établir une procuration afin qu'une connaissance, habitant la même commune, vote à votre place pour l'un ou l'autre tour ou pour les deux tours. La démarche est à faire le plus tôt possible auprès du commissariat du domicile ou du lieu de travail, en indiquant le nom, la date de naissance et l'adresse de votre mandataire (la personne qui votera pour vous). Attention, le mandataire ne reçoit plus le carton rose de procuration qui existait auparavant. Pensez à l'informer en lui indiquant votre bureau de vote. ♦

• Pour tout renseignement : service élection en mairie, Tél. : 02 32 95 83 83. Commissariat de police : 31 avenue Olivier-Goubert, Tél. : 02 35 66 50 66. Mobilo'bus : réservation au 02 32 95 83 94.



Le centre de loisirs à destination des 10/13 ans évolue. Il aura lieu à l'école Paul-Langevin et au parc omnisports tout proche.



Animations

Le bien-être en vedette

Tout une semaine pour s'accorder une pause, penser à faire un peu de sport ou tester de nouvelles activités, seul ou en famille. Du 16 au 21 avril, le bien-être est roi !

Cette année, les organisateurs de la semaine du sport et du bien-être ont concocté un programme susceptible de séduire le plus grand nombre. À titre d'exemple (parce qu'il est impossible de tout citer), lundi après-midi, pourquoi ne pas s'inscrire à l'atelier du rire ? Il paraît qu'activer ses zygomatiques est excellent pour le moral. Pour finir la journée, un rendez-vous un peu plus physique : une initiation kayak en piscine. Ça, c'est original. Mardi, messieurs, un créneau rien que pour vous : initiation aux soins du visage homme. À moins que vous ne préfériez apprendre à réaliser vos produits ménagers pour l'entretien du foyer. Mercredi, jour des enfants... et des grands, il n'y a que l'embaras du choix : initiations au tennis ou à la gym pour les tout-petits, au football, ou alors balades pour découvrir la ville sous un nouveau jour ou en forêt, boussole à la main. Jeudi,



Samedi 21 avril, rendez-vous au parc omnisports Youri-Gagarine pour un après-midi de sport et de détente en famille.

la relaxation est au menu avec une sophrologue, ainsi que la remise en forme. Vendredi : allez hop, réveil aquatique au saut du lit (dès 7 heures!!!), initiation à la wii fit pour les seniors, baptême de plongée et zumba. Pour ceux qui seraient passés au travers du phéno-

mène planétaire de la zumba, il s'agit en fait d'exécuter des mouvements d'aérobic sur des musiques latines. C'est fun, à condition d'avoir du souffle pour suivre la cadence ! **Le clou de cette semaine est programmé samedi 21** où grand nombre d'associations,

services municipaux et partenaires donnent rendez-vous au public, parc omnisports Youri-Gagarine, dans et aux abords de la piscine. Les sportifs auront à disposition tout plein d'activités dans l'eau ou sur la terre ferme, comme tir à l'arc, biathlon, échasses urbaines, tram-

poline à fils, beach-volley ou piste acrobatique... Les autres pourront toujours miser sur la détente avec des massages, de la sophrologie ou encore un atelier étirement/posture/mobilité. Le tout agrémenté par les musiciens du conservatoire qui déambuleront sur le site. ♦

SEMAINE DU SPORT ET DU BIEN-ÊTRE

• Du 16 au 21 avril de très nombreux rendez-vous sont proposés aux quatre coins de la ville. Temps fort samedi 21 avril au parc omnisports Youri-Gagarine de 13 h 30 à 18 heures. Initiations baby gym le matin au Cosum. Renseignements auprès du service des sports au 02 35 66 64 91. Penser à s'inscrire pour les ateliers en semaine. Programme détaillé disponible sur internet et dans les accueils municipaux.

Espaces verts

Un chêne fragilisé bientôt à terre



Malgré toute l'attention que la Ville porte à son patrimoine arboré, le service des espaces verts va être contraint de procéder à l'abattage d'un de ses plus vieux chênes. Situé à l'angle des rues de

la Frénaie et des Cateliers, le spécimen âgé d'environ 200 ans porte les stigmates de différents chocs sur le tronc et sur certaines branches principales. Nombre de ses branches les plus hautes sont aujourd'hui mortes et risquent à terme de tomber. Si la Ville avait dans un premier temps l'intention de ne rabattre que les parties sans vie, un diagnostic plus poussé a établi qu'il aurait fallu supprimer beaucoup trop d'éléments du chêne pour lui permettre de rester en place. Au cours des jours à venir, l'arbre sera donc abattu selon la technique du démontage par les élagueurs municipaux. Dans le secteur, trois autres chênes sont toujours en place et en parfaite santé.

Avenue Maryse-Bastie, ce sont des hêtres qui posent

problème. À l'automne dernier, un des arbres est tombé. L'examen des trois autres hêtres du secteur a montré qu'ils étaient attaqués par un champignon armillaire qui dégrade les racines. Ils devront eux aussi être coupés. Enfin, autre mauvaise nouvelle, les cerisiers fleurs de la rue Georges-Guynemer sont eux aussi attaqués par les maladies. Plantés il y a une dizaine d'années, ils n'ont pas résisté aux assauts des maladies et champignons. Leur dégénérescence impose de les supprimer. L'opération sera effectuée par tranche. Cet été, seront abattus, les spécimens bordant l'école Joliot-Curie. De nouveaux arbres seront replantés cette fois dans l'enceinte de l'école. ♦

Premières découvertes

Des élèves de l'école André-Ampère ont percé les secrets de l'univers à la faculté des sciences du Madrillet. Ils ont pris leur premier cours d'astronomie en amphithéâtre et ont mis au jour les mystères de la lumière.

Pourquoi le ciel est bleu ? Pourquoi la Terre tourne autour du soleil ? Pourquoi la lumière brille ? Les enfants ne manquent jamais de questions à poser aux adultes qui sont parfois bien désemparés pour y apporter une « vraie » réponse. Le meilleur moyen reste encore d'aller interroger directement les spécialistes, autrement dit les scientifiques, dans leur environnement, à la faculté et dans leurs laboratoires. C'est là tout l'enjeu et l'intérêt d'un partenariat engagé depuis 2005 entre le Centre national de la recherche scientifique (CNRS), l'Université de Rouen et le Rectorat. « Chaque année, une quarantaine de classes de primaire profitent de cette initiative qui permet à de jeunes enfants d'assister à des conférences et de pratiquer des expériences sur divers thèmes », explique Cristelle Pareige, maître de conférences à l'Université de Rouen qui coordonne le dispositif.

Dernièrement, une classe de CE2 de l'école André-Ampère avait donc rendez-vous à la faculté des sciences et techniques. Guidés par leur maîtresse, Fabienne Fontaine, les enfants semblaient impatients de découvrir les coulisses de l'enseignement et de la recherche scientifiques. « Il y a beaucoup de demandes et il faut savoir être patient mais les enfants sont ravis », confie Fabienne Fontaine.

Dès leur arrivée, divisés en deux groupes, ils sont aussitôt pris en charge par deux jeunes doctorantes en physique, Maryline Certain et Adeline



Rien de tel qu'une petite expérience pour comprendre de grands phénomènes scientifiques.

Maître. Le premier groupe se retrouve en amphithéâtre, – « jamais vu une salle de classe aussi grande » – pour une conférence sur l'astronomie. En quarante-cinq minutes, tout y passe : les constellations, les nébuleuses, la voie lactée, le système solaire, les planètes géantes, le soleil, avec en guise de tableau noir, un écran géant s'ouvrant sur le ciel, comme au planétarium. Toutes les questions sont les bienvenues, y compris l'inévitable, « est-ce que ça existe les extra-terrestres ? » qui restera une fois encore sans réponse. À quelques pas de là, dans une autre salle plongée dans l'obscurité, les enfants mettent en place des

expériences autour de la lumière. Cette fois-ci, ce sont eux qui manipulent les instruments et recueillent les résultats. Chacun est à son poste pour des expérimentations concernant le guidage de la lumière à l'aide d'un laser ou encore les

couleurs de la lumière qui se distinguent grâce à un spectroscope. Studieux et attentifs, les scientifiques en herbe se prennent au jeu. Au final, l'expérience est un succès et quelques vocations ont même peut-être germé. ♦

Des chiffres... et des lettres

Les CE2 de l'enseignant Aurélien Delaruelle à l'école André-Ampère ont été sélectionnés pour les demi-finales d'un challenge interclasses de Scrabble junior. Seules deux classes par académie concourent à ce niveau de la compétition. Ils accueilleront pour l'événement leurs adversaires venus de Déville-lès-Rouen, ce vendredi 13 avril. Au menu de la rencontre : une partie de scrabble avec tirage au sort des lettres, sur le thème de la mer.

Carte scolaire

Duruy sauve sa classe

Le dernier conseil départemental de l'Éducation nationale (CDEN), le 21 mars dernier, est revenu sur la fermeture de 13 classes initialement annoncées par l'inspecteur d'académie. Parmi elles, la classe de l'élémentaire Victor-Duruy sur la sellette est finalement sauvée. En revanche, à ce jour, un poste est bel et bien supprimé dans les élémentaires Henri-Wallon

et Paul-Langevin. Dans cette dernière école, ce statu quo a surpris les parents d'élèves, très mobilisés. « Nous avons déjà perdu un poste de Rased [aide aux enfants en difficultés] l'an dernier, regrette Séverine Roussel, maman affiliée à la FCPE. Mais nous ne baissons pas les bras, nous demanderons certainement un comptage à la rentrée parce que nous serons au-dessus des seuils de

fermeture fixés par l'inspection elle-même. »

De son côté, le maire juge que la situation n'est pas figée. Hubert Wulfranc espère la mise en place dans les prochains mois d'un moratoire sur les suppressions de postes dans l'Éducation nationale. ♦

RENDEZ-VOUS

Droits des femmes : choix de vie

Le prochain café-débat sur le droit des femmes, organisé par le Centre d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF76) et la Ville, abordera la question des choix de vie. Débat introduit par un solo dansé par Linda Hamadouche. **Mardi 17 avril** à 18 heures, au centre social de La Houssière, espace Célestin-Freinet, 17 bis avenue Ambroise-Croizat. Entrée libre et gratuite.

Foire à tout

L'Amicale des locataires Gallouen organise un vide greniers place des Nations-Unies et rue Émile-Kahn, **samedi 28 avril**. Inscriptions jusqu'au 25 avril, de 18 heures à 19h30 au 0661858864.

Vacances : devenez famille d'accueil

Le Secours catholique recherche des familles prêtes à offrir un cadre chaleureux cet été à des enfants de 6 à 17 ans ne partant pas en vacances. Secours catholique, 1 rue Guynemer, 0235727644, ou délégation de Rouen : sm-rouen@secours-catholique.org

PENSEZ-Y

Passeports et cartes d'identité

Pensez dès à présent à vérifier la validité de vos cartes d'identité et passeports pour les vacances d'été à l'étranger. Les imprimés vierges sont à retirer aux accueils de la mairie ou de la maison du citoyen où toutes les informations complémentaires vous seront données. Ne tardez pas, chaque année à l'approche des congés, les délais s'allongent.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
 Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
 Réalisation : service municipal d'information et de communication
 Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
 BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
 Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
 Mise en page : Aurélie Mailly.
 Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Stéphane Nappez, Isabelle Friedmann, Fabrice Chillet, Francine Varin.
 Photographes : Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Éric Bénard, Loïc Séron.
 Distribution : Claude Allain.
 Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
 Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

État civil

MARIAGES Vincent Lecœur et Samira Soldi, Karime El Mattar et Rachida Adhar.

NAISSANCES Thaïs Cauchois, Yasmine Chagtab Sergent, Sasha Cremades, Lohan Dessolle, Fatimata Diallo, Louane Dillard, Safa El Kaddari, Reem Hafsi, Mehdi Hsayni, Louis Keka, Yassine Mejri, Rahil Nassiri, Tom Quemain, Hamza Sahin.

DÉCÈS Gaston Renault, Paulette Boulet, Simonne Talbot, André Vehent, Lahcen El Jouhari, Martine Dupont, Fatma Si Mohamed, Odile Brière, Rosa Musillo, René Jacques, Jean Dubourg, Denise Biville, Jacqueline Bénard, Pierre Fritsch, Bernard Hoche, Odette Pellevlain, Laure Dumoulin.

Quartiers du centre : sortie et rallye

Le Comité des quartiers du centre organise une sortie, ouverte à tous, dans les Alpes mancelles **samedi 12 mai**. Départ à 7 h 15 de la mairie. Retour prévu vers 20 heures. Tarif : 84 € par personne. Inscriptions **jusqu'au 25 avril**. Enfin, un rallye touristique est organisé **dimanche 27 mai**. Prévoir son pique-nique. Le repas du soir est inclus. Tarifs : 15 € et 12 € pour les adhérents. Inscriptions prises **jusqu'au 10 mai**. Renseignements au 0665529886.

Sortir de l'alcool

L'association Vie Libre tient permanence, de 18h30 à 20 heures, salle Flora-Tristan au centre Georges-Déziré (271 rue de Paris). Prochaines réunions : **les 19 avril, 31 mai et 21 juin**. Renseignements : Jean-Pierre, 0235620580 (répondeur). ♦

Drôles de machines à l'université

L'université des sciences propose des mini-conférences de vulgarisation scientifique gratuites et ouvertes à tous « 30 minutes pour comprendre ». **Lundi 16 avril** Alain Rakotomamonjy du Laboratoire d'informatique, du traitement de l'information et des systèmes (Litis), nous invitera à découvrir « Des machines qui reconnaissent des objets » ; avenue de l'Université, amphî D, de 12h30 à 13 heures. ♦

La CSF recherche des bénévoles

La Confédération syndicale des familles (CSF) recherche des bénévoles pour effectuer de l'aide aux devoirs auprès d'enfants scolarisés dans deux écoles du plateau du Madrillet. Il faut être disponible, après la classe, entre 16h15 et 18 heures, une ou plusieurs fois par semaine. Prendre contact avec l'association au 0235661570 ou auprès de la présidente, Françoise Grün au 0663588897. ♦

Reprise de sépultures

À compter du mois d'avril, et jusqu'à fin juin, la Ville procède à la reprise de concessions centenaires en état d'abandon au cimetière centre. Cette reprise se fait après les 5 ans de procédure légale d'information des familles, et les sépultures qui ont fait l'objet de remise en état par les familles ne sont plus concernées par la reprise légale.

Devenez photographes avec Horizons

Le Périph et le centre Jean-Prévost organisent un atelier photographique pour les jeunes de 12 à 18 ans dans le cadre d'Horizons, pendant la semaine du 23 au 28 avril. Il s'agit de photographier de façon originale le quartier du Château Blanc, l'atelier est animé par Marie-Hélène Labat. Les jeunes intéressés doivent prendre contact avant le 21 avril auprès des animateurs du Périph', avenue de Felling, ou du centre Jean-Prévost, place Jean-Prévost. ♦

Décrocher son job d'été

Le Centre régional information jeunesse (Crij) et Pôle emploi organisent un Forum des jobs d'été pour les jeunes **vendredi 13 avril** de 10 à 18 heures. Vous pourrez consulter des centaines d'offres à l'affichage, passer des entretiens de recrutement, participer aux ateliers de Pôle emploi « Rédac CV », « Lettre de motivation »... Halle aux toiles, place de la Basse-Vieille-Tour, Rouen. Plus d'infos sur www.crij-haute-normandie.org

La carte Région étendue aux étudiants

Jusqu'ici réservée aux lycéens, la carte Région est étendue aux étudiants entrant en première année de l'enseignement supérieur en Haute-Normandie, sous le nom de carte Région Liberté, à la rentrée 2012/2013. Elle est créditée d'un montant de 100€, utilisables pour l'achat de livres, de places de cinéma, de spectacles vivants. Plus de renseignements sur hautenormandie.fr ou auprès du service jeunesse au 0235522250.

12^e Journée du souffle

L'Amicale du personnel hospitalier organise sa traditionnelle Journée du souffle **dimanche 13 mai**, dans le parc du Centre hospitalier du Rouvray, avec trois courses pédestres, de 6, 9 et 12 km à 10 heures, une course VTT à 15 heures et une foire à tout toute la journée, de 8 à 17 heures. Inscriptions aux courses à partir de la catégorie cadets. Renseignements : 0232951148, l'après-midi du lundi au vendredi, ou aphr-secretariat@orange.fr



Drôle de temps pour les canards

Les Stéphanois ont une dizaine de journaux de proximité à leur disposition pour s'informer sur ce qui se passe dans leur ville, leur agglomération, leur région. Mais cette belle diversité est plombée par une baisse du lectorat. S'informer-on pour autant moins qu'avant ?

Les temps sont durs pour la presse écrite. La diminution des lecteurs et des recettes publicitaires met chaque année un peu plus en berne l'étendard de la « liberté d'information ». Ce phénomène est particulièrement frappant dans notre agglomération, en raison des difficultés du quotidien *Paris-Normandie* (lire encadré). Benoît Marin-Curtoud, représentant du Syndicat

national des journalistes (SNJ) à *Paris-Normandie*, redoute même « une disparition pure et simple » du quotidien. Une disparition qui, si elle devait découler de l'absence d'un reprenneur pour le journal (aujourd'hui détenu par le groupe Hersant Media), serait, toujours selon l'élus SNJ, un danger pour la démocratie locale, car, dit-il, « le journaliste est au cœur du débat démocratique ». Le tableau a de quoi inquiéter. Car rien ne

semble enrayer cette désaffection des lecteurs pour la presse écrite, voire, pour la lecture en général. Une étude de l'Insee sur « Le Temps psychologique des Français » (2010) détaille en effet que nous réservons, en moyenne et par jour, dix-huit minutes de notre temps de loisirs à la lecture (neuf minutes en moins depuis 1986). Ce temps de lecture englobe les journaux et les livres, qu'ils soient « papier » ou numériques. Ces supports se répar-

tissent de manière égale, selon un « baromètre numérique » publié par l'institut GfK en 2011. Une autre étude, portant sur « les pratiques culturelles des Français », publiée par le ministère de la Culture en 2009, nuance néanmoins ce constat : « [on ne peut] en déduire avec certitude que les Français lisent moins, compte tenu de l'arrivée au cours de la même période de la presse gratuite et surtout de la multiplication des

actes de lecture sur écran ». On ne s'informerait pas forcément moins, juste différemment...

non plus à mettre en totalité sur le dos d'internet, comme l'affirme la même étude sur les pratiques culturelles, « les origines sont bien antérieures à l'arrivée de l'internet ou de la presse gratuite ». Les lecteurs se sentiraient-ils alors moins concernés par l'info traditionnelle ? L'offre d'information écrite de proximité est dense sur l'agglomération. Même si les uns et les autres préfèrent parler de →

« Dix-huit minutes par jour »

Les Français n'auraient donc peut-être pas moins d'appétit pour l'info. L'érosion du lectorat de la presse écrite payante ne serait pas



Paris-Normandie en crise

La Société normande de presse, d'édition et d'impression (SNPEI), l'éditeur de Paris-Normandie, du Havre Libre, Le Havre Presse, du Progrès de Fécamp et de Liberté Dimanche, a été placée en redressement judiciaire par le tribunal de commerce du Havre. Le tribunal devait tenir son audience le 11 avril. Un « Plan de réorganisation » prévoit 112 suppressions d'emplois sur les 305 personnes réparties sur les cinq titres.



« complémentarité », la concurrence est rude entre ces « canards ». Elle est rude parce qu'il s'agit, pour *Le Stéphanois* comme pour les autres, de se partager nos « dix-huit minutes » de lecture quotidienne. Sébastien Bailly est le fondateur du

seul « pure player » du web rouennais (*grand-rouen.com*), média uniquement en ligne. S'il revendique une position de complémentarité face aux poids lourds de l'info locale, dont l'écoute ou la lecture peut être « autosuffisante », Sébas-

tien Bailly assure jouer la carte de l'outsider en « allant à l'essentiel sur les choses les plus importantes, en apportant des angles, des traitements et des infos qu'on ne trouve pas ailleurs ».

Une stratégie qui, après six mois d'existence, vaut à *Grand-rouen*, partenaire du site *Rue89*, plus de 700 « amis » sur Facebook et 1500 sur Twitter, les deux réseaux sociaux les plus influents d'internet. « Ce sont des jeunes entre 25 et 35 ans, ils ne lisent pas beaucoup les journaux mais ils sont de gros diffuseurs d'info. » Une tranche d'âge qui, en effet, se sent statistiquement peu concernée par la presse traditionnelle...

Il en va de la survie économique d'un journal ou d'un site d'accro-

« C'est quoi être concerné ? »

cher le public. C'est à cette condition que le lecteur lui accordera quelques minutes de son temps. Et plus le lecteur sera jeune, moins il concèdera de temps à cette activité. L'obsession des rédactions est donc de trouver le « sujet concernant », comme l'explique Franck Gervais, rédacteur en chef de *France Bleu Haute-Normandie*, la radio régionale la plus écoutée (l'info radio, malgré les apparences, est un média de l'écrit). « C'est important de trouver des sujets qui parlent aux gens, il faut des sujets miroirs, avec des sons qui donnent des images en tête. » →



Paroles de Stéphanois

« La vente de journaux est en baisse depuis l'apparition du smartphone [un téléphone portable relié à internet]. Moi qui suis diffuseur de presse, je me tiens informé grâce à mon smartphone ! Je regarde les titres et quand un sujet m'interpelle, je vais le lire en version papier. Je suis un gros consommateur d'info. Je ne sais pas si les journaux papier vont continuer d'exister, mais toute révolution demande des mutations. Il ne faut pas rater le train, savoir continuer à susciter l'intérêt. C'est peut-être ce qui s'est passé avec Paris-Normandie... »

David Lootens, 45 ans, marchand de journaux.

« Je lis *Le Stéphanois* pour avoir des infos sur mon quartier. Je trouve que c'est équilibré. Je lis parfois Paris-Normandie. L'Équipe aussi, sur mon smartphone et sur papier. Je partage ensuite l'info sur Facebook avec mes copains, des reportages de foot, les grandes actus et les infos people. Quand je m'informe sur internet pour le lycée, j'essaie toujours de vérifier la source. Je regarde aussi le journal de France 3, mais je n'écoute jamais la radio car on ne parle jamais des jeunes. »

Fayssal, 17 ans, lycéen.

« Je lis *Le Stéphanois* parce que j'y trouve tout ce dont j'ai besoin pour connaître ce qui se passe sur la commune. »

Monique Moquet, retraitée.

« J'achète Paris-Normandie pour le programme télé. »

Marcelle Mathé, retraitée.

« J'écoute RTL et je regarde le journal de France 3 Normandie et le 6 minutes d'M6. »

Éliane Hallene, retraitée.

Moins de papier, plus d'internet

Les difficultés que traverse *Paris-Normandie* s'inscrivent dans un contexte peu favorable à la presse écrite en France, les ventes globales ont diminué de 15 % en dix ans. L'Observatoire de la presse, publié en mars par l'OJD, l'organisme national qui dénombre les journaux « payés », révèle que l'ensemble des ventes de la presse écrite grand public payante a encore régressé de 2,26 % en 2011. La presse quotidienne régionale a pour sa part chuté de 2,28 %, tandis que la presse quotidienne nationale résiste un peu mieux avec « seulement » -1,36 %. La presse magazine est la plus touchée, avec -3,1 %. La fréquentation des sites internet d'information a quant à elle augmenté de 21,2 % entre 2010 et 2011, avec près de six milliards de visites. La presse « people » (-4,6 %) figure au premier rang pour la migration de ses lecteurs vers l'internet (+9,7 %, soit 99 millions de visites), ce qui représente toutefois un ensemble de plus de 8 millions de lecteurs par semaine...

→ Et pour votre journal, *Le Stéphanois*, de loin le plus diffusé et le plus lu sur la ville ? « Plutôt que des sujets concernant, nous faisons des choix qui doivent permettre au citoyen de comprendre son territoire et d'y vivre mieux », explique Bruno Lafosse directeur de la communication de la Ville. *Nous cherchons un équilibre entre l'actualité de proximité, la valorisation des acteurs de la vie locale et l'information municipale. Sans oublier les enjeux, sou-*

vent délaissés par les médias régionaux, qui s'intéressent aux villes de la rive gauche de manière très parcellaire, trop souvent via le fait divers ou l'anecdote. » Par exemple, sur la question du développement durable, de l'emploi industriel, des transports, de la recherche scientifique... « Il y a clairement un vide, que nous occupons, avec d'autres journaux institutionnels. Et comme ces supports se professionnalisent et qu'ils sont relayés sur internet

et les réseaux sociaux, ils peuvent aussi, à leur corps défendant, contribuer à l'affaiblissement de la presse traditionnelle. »

Les journaux gratuits privés tentent eux aussi de « concerner » le lecteur, mais avec leurs propres recettes. Ils sont quatre sur l'agglomération à se disputer les précieuses minutes de lecture des habitants, deux quotidiens et deux hebdomadaires. François Gillot est le rédacteur en chef de *Tendances Ouest* qui est installé à Rouen depuis un an (groupe *La Manche Libre*), il prêche quant à lui pour une « info positive ». « On baigne constamment dans une info négative, dit-il, notre souci est au

contraire de mettre en avant les choses qui marchent. » Cette « positive attitude » des gratuits n'est peut-être pas étrangère au fait qu'ils dépendent à 100 % de leurs recettes publicitaires... Mais cette course au « sujet concernant » n'est pas suffisante, semble-t-il, pour endiguer la perte de lecteurs. Peut-être n'est-ce pas là la bonne stratégie, comme le souligne Jean-Marie Charon, sociologue des médias (lire interview). « Ce qui va nous concerner n'est pas toujours conscient, les médias doivent aussi être capables d'identifier des sujets dont nous ignorons encore qu'ils nous concernent. Ils ont une fonction d'alerte. » ♦



Merci

Une étude de lectorat a été consacrée au *Stéphanois* en 2009. Un quart d'entre vous lit le journal dans sa totalité et la moitié le lit de manière sélective. Le « contenu » du journal suscite un taux de 92 à 97 % d'avis positifs. Quant au site internet, produit par la même rédaction, il compte plus de 13 000 visites mensuelles. L'étude est consultable sur le site de la Ville ou à l'aide du flash-code ci-dessus.

INTERVIEW « Une homogénéisation excessive de l'info »

Jean-Marie Charon est sociologue des médias, chercheur au CNRS et professeur à l'École des hautes études en sciences sociales. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur le fonctionnement des médias et le journalisme, dont *La Presse en ligne*, avec Patrick Le Floch, publié aux éditions de La Découverte en 2011.

Les médias diffusent de l'info en temps réel, via leurs sites, Twitter ou les réseaux sociaux. Cela produit-il de l'info de qualité ?

Jean-Marie Charon : Je ne suis pas convaincu que la notion d'information en temps réel soit intéressante sur le plan journalistique. Dans les années 1980-1990, on a cru que la réactivité d'internet et la dérégulation des médias allaient renouveler l'offre journalistique. Vingt ans plus tard, on voit que cette évolution a surtout été mise au service d'une accélération du traitement de l'info et d'une diminution des effectifs dans les rédactions. Les deux phénomènes combinés n'agissent pas en faveur d'une meilleure qualité de l'info. Au contraire, on assiste à sa fragilisa-

tion. Les récents événements de Toulouse ont démontré le côté vain de l'info en temps réel. Les télévisions branchées en continu ont diffusé des infos erronées et bricolées. L'info en temps réel, c'est de l'info niveau zéro.

L'info est-elle plus diversifiée ?

J-MC : Non, on assiste plutôt à un appauvrissement de l'offre journalistique. La grande promesse des années 1990 n'a pas été tenue. Cette promesse d'un accès plus facile et moins coûteux à des outils d'information plus performants, d'une offre plus diversifiée et d'une info plus approfondie, a globalement accouché d'une info uniformisée et standardisée. Les sujets, la manière de les aborder et de les traiter sont les mêmes d'un média à l'autre. Cette homogénéisation excessive de l'info est un vrai problème, elle touche également les médias de service public. Cette standardisation est d'autant plus problématique qu'on assiste à un creusement des inégalités entre les gens qui ont le temps et les outils pour fouiller et aller chercher l'info qui

les intéresse et ceux qui ne les ont pas. Ces derniers n'ont que l'info standardisée à disposition.

Quels pourraient être les modes d'information de demain ?

J-MC : On a très peu de visibilité. Les modèles économiques de la presse sont menacés à cause de l'effondrement et de la dispersion des ressources publicitaires. C'est un bouleversement qui va d'ailleurs atteindre la radio et la télé. Ce contexte rend plus difficile la réflexion qui permettrait aux médias traditionnels d'imaginer de nouveaux modèles. C'est une période de mutation, mais elle est malgré tout propice à la créativité et à l'innovation, notamment sur le web, même si aucun modèle économique n'est pour le moment véritablement stabilisé. Il existe néanmoins des expériences intéressantes, telles que le crowdfunding, qui consiste à financer des enquêtes journalistiques en levant des fonds auprès d'un grand nombre d'internautes.

Élus communistes et républicains

Contrairement aux grands candidats des médias fraîchement convertis, les élus communistes ont toujours affirmé qu'un pays développé ne peut pas se passer d'un tissu industriel fort, créateur d'emplois et de richesses pour financer notre protection sociale et nos services publics. Aussi, ils ont toujours été aux côtés des salariés de l'industrie en lutte. Le programme du Front de gauche, que nous sommes de plus en plus nombreux à défendre, avance des mesures concrètes permettant un renouveau industriel national. Ainsi, notre proposition de planification écologique vise à relocaliser les productions au plus près des lieux de consommation. Nous militons donc pour l'instauration de visas sociaux et environnementaux sur les produits importés, ainsi que pour la création de pôles publics de l'énergie et des transports per-

mettant de réduire les coûts. Nous proposons également d'accorder de nouveaux droits aux salariés dans leurs entreprises pour défendre efficacement leurs propositions de développement. Comme le projet de production de biocarburant par la raffinerie de Petit-Couronne à partir des déchets de bois de la papeterie M-Real d'Alizay. Le 22 avril redonnons des couleurs à l'espoir en votant massivement pour le Front de gauche !

Hubert Wulfranc, Joachim Moyses,
Francine Goyer, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,
Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,
Josiane Romero, Francis Schilliger,
Robert Hais, Najia Atif,
Murielle Renaux, Houria Soltane,
Daniel Vezie, Vanessa Ridel,
Malika Amari, Pascal Le Cousin,
Didier Quint, Serge Zazzali,
Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Après s'en être pris aux « corps intermédiaires » taxés d'immobilisme, après avoir promis de recourir au référendum pour mieux neutraliser les syndicats et après avoir évoqué l'existence de syndicats politisés et envoyé des CRS sur les représentants syndicaux d'Arcelor Mittal, Sarkozy a jeté encore de l'huile sur le feu en estimant que ces derniers avaient abandonné et trahi leurs salariés.

Rien n'arrête le candidat sortant dans son escalade d'outrance verbale, pas même le risque de mettre à mal notre démocratie sociale. En portant ses coups sur ceux qui la font vivre au quotidien, c'est bien à la démocratie sociale qu'il s'est attaqué.

En s'engageant à ce que tout accord majoritaire des partenaires sociaux soit transcrit dans la loi, en s'engageant de plus à ce que soit inscrit

dans la Constitution le recours préalable obligatoire à la négociation sociale, François Hollande, pour sa part, souhaite écrire une nouvelle page des relations entre démocratie politique et démocratie sociale : une relation basée sur la confiance et le respect.

Qu'on ne s'y trompe pas, c'est dès le 22 avril qu'il faudra donner, en votant Hollande, l'impulsion nécessaire à la réussite de la gauche le 6 mai.

Rémy Orange, Patrick Morisse,
Danièle Auzou, David Fontaine,
Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarison,
Catherine Depitre, Philippe Schapman,
Dominique Grevrard, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere,
Samir Bouzbouz,
Sylvie Defay.

Élu Droits de cité, 100 % à gauche

Pas question de s'abstenir ! Les enjeux sont trop énormes. Si nous ne dégageons pas Sarkozy, c'est l'assurance de nouvelles catastrophes sociales : chômage, fermetures d'usines, pauvreté, casse des droits sociaux. Assez de cette politique au seul service des banquiers et des riches !

Affirmons par notre vote la nécessité d'un vrai changement à gauche ! Face à ce monde de brutes, le Front de gauche affirme un choix déterminé : « L'humain d'abord ».

Oui, cela passe par le partage des richesses. Il faut reprendre le pouvoir aux marchés financiers. Oui à une planification écologique pour produire autrement. Nous voulons la démocratie, la République pour de vrai. Rejetons le traité de Lisbonne et construisons une autre Europe. Cela passe par des lois immédiates pour le Smic à 1 700 euros, des

services publics forts, pour imposer la réouverture de classes, de lits dans les hôpitaux, pour empêcher les licenciements.

Les élections ne règlent pas tout, loin de là mais celle-ci est décisive. Prenons nos affaires en main. À l'appel du Front de gauche, nous étions 120 000 à la Bastille le 18 mars à crier « À bas les privilégiés », comme en 1789, pour que vive la justice sociale.

Par notre vote et par nos luttes, reprenons ensemble le pouvoir !

Michelle Ernis.



Bibliothèque

Le manga sort de sa bulle

Les mangas séduisent de plus en plus de lecteurs des bibliothèques municipales. Petits et grands découvrent toute la richesse de ces bandes dessinées japonaises, grâce à un fonds qui s'étoffe constamment.

Si le genre a trouvé toute sa place dans les rayonnages des bibliothèques, les mangas n'ont pourtant pas toujours fait l'unanimité chez les professionnels. « *Mais cela a été vrai également de la bande dessinée en général* », assure la bibliothécaire Laurence Dalmont. Longtemps, la bande dessinée japonaise, caractérisée par des codes d'écriture et de dessins qui lui sont propres, a été considérée comme un sous-genre littéraire. Mais désormais, la production originaire du pays du soleil levant inonde le marché français. Aujourd'hui une remarque telle que : « *J'aime pas les mangas* » n'a aucun sens, tant les publications abordent des sujets divers, ne se cantonnant pas uniquement à la culture ou au territoire nippons et s'adressant à tous les âges. Mais la déferlante de dessins animés, parfois dotés de scénario et de dessins basiques, dans les années 1980 et 1990, a participé à cataloguer négativement le manga dans l'esprit de beaucoup.

Le début de la fin

Parmi les pionniers de ces dessins animés vus en France, il y a *Astro, le petit robot*, adapté de l'œuvre du père du manga japonais Osamu Tezuka, mort en 1989. C'est par la télévision que Nicolas,

16 ans, est entré dans la culture manga. « *J'ai commencé par Dragon ball Z et puis j'ai continué avec pas mal d'autres titres. Dernièrement j'ai apprécié Doubt, c'est un peu construit comme un jeu vidéo, avec pas mal de flash-back.* » La plupart des mangas sont en noir

et blanc et se lisent à la japonaise. Le livre démarre à la dernière page et les « cases » se découvrent de droite à gauche. Une particularité qui s'approprie facilement et qui fait même partie du charme de ces petits bouquins. « *Chez les enfants, le bouche à oreille*

fonctionne à plein, constate Cécile Leroy, bibliothécaire. *Certains viennent à la bibliothèque uniquement pour les mangas...* »

Il n'est pas rare qu'un auteur développe son histoire et les aventures de ses héros sur une vingtaine de volumes. « *C'est justement ce que j'aime*, assure Marie-Louange, 10 ans, *on a toujours envie de connaître la suite. Mes frères aînés en lisaient à la maison et j'ai tout de suite accroché. Là, je commence Soul eater et avant j'ai lu la série Oh my god que j'ai vraiment bien aimée.* »

Et les adultes dans tout cela ?

« *Souvent nous constatons que le public est le même que pour le reste de la BD adulte...* » Les bibliothécaires conseillent les titres de Jirô Tanigushi, dont l'adaptation théâtrale de *Quartier lointain*, a d'ailleurs récemment été programmée au Rive Gauche. Son dessin est assez proche de la tradition franco-belge et il n'a pas son pareil pour dépeindre la vie quotidienne.

Preuve que les mangas séduisent les lecteurs stéphanois : ils sont de plus en plus nombreux à faire part de leurs suggestions d'achat sur les fiches à leur disposition. Le secteur jeunesse compte déjà près de 80 séries qui représentent 750 volumes. Le rayon adulte est moins fourni, mais lui aussi en pleine expansion avec plus de 200 exemplaires. ♦



Coups de cœur des bibliothécaires

- **Adultes.**
Gen d'Hiroshima de Keiji Nakazawa. *Ayako* d'Osamu Tezuka.
- **Enfants.**
Doraemon de Hiroshi Fujimoto et Motoo Abiko.
Nanja Mamja de Shizuka Ito.
- **Adolescents**
Vinland saga de Makoto Yukimura.
Une sacrée mamie de Saburo Ishikawa et Yoshichi Shimada.



■ PRATIQUE

• Le catalogue en ligne et la sélection des bibliothécaires sont à retrouver sur www.saintetiennedurouvrav.fr



Le rendez-vous de tous les talents

Le festival de musiques actuelles Yes or notes et les Jeunes talents se sont dit « Yes » pour un week-end commun les 18, 19 et 20 mai.

Yes or Notes sera bien la grande manifestation consacrée aux musiques actuelles du printemps. Pour cette 7^e édition, le festival se rapproche d'un autre événement du calendrier stéphanois : le festival jeunes talents qui pour l'occasion devient Scène ouverte jeunes talents. Outre la musique, c'est la valorisation des pratiques amateurs qui rassemble ces deux rendez-vous, en un lieu, durant le même week-end.

Scène ouverte jeunes talents se déroulera le vendredi 18 mai en soirée. Face au public, cinq formations stéphanoises, retenues auparavant par un jury*, auront trente minutes pour donner un aperçu de leurs... talents. Ces groupes, chanteurs et musiciens de la ville, qui répètent habituellement dans les centres socioculturels, chez eux ou au conservatoire, auront ainsi l'opportunité de se produire dans de très bonnes conditions techniques de son et de lumière et surtout face à un public. Autre changement, le principe du concours et des récompenses disparaît. Pas de classement donc, mais la possibilité de participer à partir de la rentrée prochaine à des master class ou des stages organisés par des professeurs du conservatoire. « *La récompense, c'est de leur proposer un accompagnement, dans les domaines qu'ils souhaitent : la sonorisation, les musiques électroniques ou la scène* », précise Luc Gosse- lin, responsable du départe-



Les musiciens amateurs seront sur scène du 18 au 20 mai.

ment musiques actuelles et co-organisateur du festival Yes or Notes.

Le reste du week-end, le festival Yes or Notes continuera de dérouler le programme qui fait son succès.

Quatre scènes de musique et de danse seront ouvertes aux élèves des conservatoires et écoles de musique du secteur. Les samedi et dimanche après-midi, des sonorités jazz, rock, blues, world ou pop envahiront l'espace Georges-Déziré. Samedi soir, place aux pros avec quatre formations éclectiques. La manifestation fédère aussi les énergies bénévoles. Outre les membres de l'association Yes or Notes, qui ne portent plus cette année l'organisa-

tion du festival en direct, mais restent toujours très impliqués, le comité des usagers de Déziré réitère son animation « À vous de jouer » le samedi après-midi, proposant des stands à destination des enfants. ♦

* **La liste des candidats retenue sera mise en ligne le 19 avril sur le site www.saintetiennedurouvray.fr**

■ **YES OR NOTES**
• **Les 18, 19 et 20 mai, espace Georges-Déziré. Renseignements auprès du service jeunesse au 02 35 65 70 56 (pour la soirée du vendredi) ou du conservatoire au 02 35 65 31 25.**

DiversCité

Concert ... 17 avril ORIANA ET L'ENSEMBLE VOCAL DU CONSERVATOIRE

L'ensemble vocal du conservatoire invite l'ensemble vocal Oriana pour un concert commun. Répertoire varié. **Église Saint-Étienne à 20 heures. Entrée gratuite. Réservations au 02 35 02 76 89.**

Danse/vidéo/arts plastiques ... 17 avril ELLES... COMME DES VAGABONDES

Le vidéaste Laurent Mathieu et la chorégraphe Gisèle Gréau ont tout d'abord conçu un film qui les a menés de la Normandie au Vaucluse à la recherche d'espaces, de couleurs et de sensations. Vient maintenant le temps de la danse en appui du film, qui invitera le spectateur/piéton à une « circulation aventureuse ». Une création éminemment poétique. Co-accueil Le Rive Gauche/Atelier 231. **Le spectacle a lieu à l'Atelier 231, 1 rue Denis-Papin à Sotteville-lès-Rouen à 20 h 30. Billetterie : 02 32 91 94 94.**

Concert ... 18 avril AUDITION DE LA CLASSE DE FLÛTE À BEC

Les élèves de la classe de flûte à bec de Patricia Michel donnent rendez-vous pour une audition ouverte à tous. **Conservatoire, annexe Victor-Duruy, à 18 heures. Entrée gratuite. Réservations au 02 35 02 76 89.**



Concert ... 19 avril LES ANNÉES DISCO

Après les années yéyé la saison passée, la professeure du conservatoire Emmanuelle Bobée et ses élèves nous entraînent dans les années disco en revisitant les standards du genre dans le cadre de l'Heure du jeudi. **À 19 heures, espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Entrée gratuite. Réservations au 02 35 02 76 89.**

MAIS AUSSI...

Après-midi musique et handicap, rencontre, samedi 14 avril à l'Espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos, à partir de 14 heures. Jusqu'au 18 avril, **Les Stéphanois exposent** au centre Jean-Prévoist, entrée libre. Jusqu'au 27 avril, exposition photographique **Les couleurs de l'Inde**. Centre Georges-Brasens. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 17 33.

Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

Marionnettes

Fenêtre sur l'enfance

Depuis dix ans, la compagnie Flash Marionnettes présente ses créations au Rive Gauche. Cette fois, l'enfance est au cœur de *Qui est cet inconnu dans mes bras ?*

Avec Flash Marionnettes, la manipulation de figurines est un art, mêlant performance technique, inventivité et poésie. Depuis trois décennies, la compagnie s'emploie à révolutionner le genre. « *La marionnette est un théâtre de stylisation, c'est un médium très intéressant, très stimulant pour le spectateur, qu'il soit enfant ou adulte* », considère Ismaïl Safwan, metteur en scène.

La particularité de la compagnie alsacienne est de faire de la manipulation de marionnettes depuis une grande scène tournante sur laquelle se trouvent plusieurs tables. Les manipulateurs restent dans l'ombre. À chaque nouvelle scène, les lumières se posent sur une autre table et un nouveau décor.

Après s'être emparés de héros populaires comme Alice ou Pinocchio, les artistes ont décidé de traiter à leur sauce



Une soixantaine de personnages peuple cette histoire en quête d'enfance.

un sujet à la fois universel et intime : l'enfance. Avec *Qui est cet inconnu dans mes bras ?* le public embarque pour un voyage le menant au contact de cinq générations d'enfants. Chaque personnage – une soixantaine en tout – livre

une anecdote, sa réflexion sur le monde tel qu'il va. Ainsi, un enfant de la fin du XX^e siècle s'interroge-t-il : « *Comment un mur qui a coupé une ville et un peuple pendant trente ans, peut-il tomber en une nuit ?* »

Parallèlement à ce défilé de souvenirs, un autre fil rouge, qui donne son titre au spectacle, tient en haleine le public. Il s'agit d'une histoire vraie, véritable enquête qui vise à retrouver le nounours d'un des membres de la compagnie. L'ours Michka, qui figure à ses côtés sur une photo de famille, n'est pas du tout celui qu'il avait en mémoire. Mais qu'est-il donc arrivé à Michka ? Un spectacle-enquête... en quête surtout d'enfance. ♦

■ QUI EST CET INCONNU DANS MES BRAS ?

• Spectacle de la compagnie Flash marionnettes, mercredi 18 avril, à 14 h 30. Le Rive Gauche, 20 avenue du Val-l'Abbé. Renseignements et billetterie au 02 32 91 94 94.

Une course d'obstacles

La tarification solidaire mise en place avec Unicité rend plus accessible financièrement l'offre sportive et de loisirs municipale. Mais, le porte-monnaie n'est pas le seul frein. Quels sont les autres ?

Au point de départ il y a cette phrase, prononcée par l'enseignante-chercheuse Françoise Navarre, lors des Assises de la solidarité. « L'accessibilité à un service public ne dépend pas que du prix... Pour s'inscrire dans une activité sportive ou culturelle, il faut aussi se sentir insérer socialement. Et des accompagnements sont parfois nécessaires... »

« C'est vrai que pour faire du sport, il faut avoir la tête à prendre soin de soi », dit de son côté Maryvonne Collin, directrice du service municipal des sports. La mise en place de tarifs municipaux au quotient est donc certes un atout pour les plus modestes, mais certainement pas la seule condition pour convaincre tout le monde. Encore faut-il être, en mesure de se ménager un moment à soi. Quand la famille se construit, que les enfants sont petits, il est souvent compliqué, notamment pour les mamans, de trouver le temps de s'échapper du quotidien. « Le soir, ce n'est même pas la peine d'y penser. Je sais que si je m'inscris à une activité, j'irai une ou deux fois et puis je laisserai tomber, estime Céline. Le mieux c'est le midi, la piscine. Mais cela nécessite de courir et de manger un sandwich. » « Aujourd'hui mes enfants sont grands, je pense un peu plus à moi, mais c'est vrai qu'avant je ne me posais pas la question, c'était eux avant tout », reconnaît Rabia. Face à cette problématique, la Ville a mis



L'association du centre social de La Houssière a fait le choix de proposer un cours de gymnastique à des femmes qui n'iraient peut-être pas pratiquer une activité physique ailleurs.

sur pied un créneau couplé : une activité multisports pour le bambin et en même temps un cours d'abdo-fessiers pour le parent, le jeudi soir.

« J'AI PEUR D'ÊTRE JUGÉE »

Pour tenter de « toucher » un public éloigné du sport, l'association du centre social de La Houssière a pris le parti d'organiser directement un cours de gymnastique. « J'ai un peu d'appréhension à m'inscrire dans une salle de gym, j'ai peur d'être jugée. Là je suis en confiance », confie Isabelle, jeune retraitée. Cette remarque ne surprend pas Emmanuel Sannier, le directeur de la structure : « On a, à plusieurs reprises, organisé des sorties à

la piscine, à la salle de remise en forme ou au hammam, avec très peu d'impact derrière. Ce n'est pas si simple non plus de trouver un créneau « débutant » quand on n'a jamais fait de sport. Notre seul objectif, c'est que le public passe un bon moment, n'ait pas honte de son corps et trouve la motivation de venir régulièrement. »

Du côté du service des sports, on mise beaucoup sur le réseau des partenaires, comme l'antenne sociale Caf. « Un de nos axes de travail concerne justement la santé et le bien-être, explique la conseillère en économie sociale et familiale, Stéphanie Dugay. Nous faisons connaître les structures et activités sportives sur la ville et nous tentons de faire prendre conscience à notre public de

l'intérêt de prendre du temps pour soi. » La travailleuse sociale note que nombre de personnes n'osent tout simplement pas faire le premier pas. « Cela peut être difficile à croire, mais rien que l'obligation de présenter un certificat médical en décourage beaucoup. Il y a aussi les personnes qui n'iraient jamais seules à un guichet demander des informations. Elles viennent participer aux visites ou aux cours de démonstration, mais après, elles ne reviennent pas seules. Il leur faut le cocon du groupe. » Pourtant dans la discussion, nombre d'entre elles affirment leur volonté de « se bouger un peu », « de retrouver la ligne », « de plaire ». Les agents de développement social de la Ville travaillent aussi sur ces questions. Après

une séance au hammam, une balade en forêt est programmée. « Mais avant, nous irons dans un magasin de sport parce que certains n'ont pas de chaussures ou de tenues adaptées », précise Violaine Herpin. Ces rencontres autour du sport et du bien-être ont donné des envies à certaines femmes. Zohra fait ainsi savoir que son rêve serait d'apprendre à faire du vélo. Chiche ! ♦

À VOS MARQUES

Arrêt technique de la piscine

La piscine Marcel-Porzou sera fermée pour entretien du lundi 23 au mercredi 25 avril inclus.



Libraires, libres comme l'air

Paroles & papiers est une librairie particulière. Une librairie vagabonde qui s'installe où ça lui chante, là où on l'appelle. Pas de boutique, pas de murs, seulement une adresse. Et surtout, des livres.

Ils sont trois à avoir créé il y a deux ans la micro-entreprise Paroles & papiers : Bernard Levillain, bibliothécaire à la retraite, Marc Dubois cadre du bâtiment, lui aussi retraité, et Jean-Pierre Bambier, libraire au chômage. « *C'est le fait du hasard, la librairie Renaissance fermait, il y avait un vide, on s'est dit : si on recréait une librairie, mais autrement ?* » À Rouen, la Renaissance avait une âme progressiste et militante, à l'origine notamment du Festival du livre de jeunesse. Paroles & Papiers s'inscrit dans le même sillon. Bernard s'occupe de la gestion, Marc de la technique et Jean-Pierre des contacts avec les maisons d'édition. « *Notre particularité est de travailler en direct avec les éditeurs, régionaux et nationaux* », précise Bernard Levillain. « *Les éditeurs dont la production nous intéresse, ajoute Jean-Pierre Bambier. Pas les marchands de livres mais les éditeurs qui aiment les livres,*

qui prennent des risques, pas forcément connus mais de grande qualité dans leurs choix éditoriaux, des éditeurs progressistes, féministes, humanistes. » Le samedi, le dimanche, ils vont aux quatre coins de la France, de la Vendée à l'Indre, d'Arras à La Courneuve, en passant par la Normandie pour proposer aux lecteurs leurs sélections : littérature jeunesse, poésie, publications à caractère économique et social, BD adultes. Ils plantent leur stand souvent dans les rassemblements politiques et syndicaux. « *Mais ce n'est pas en ça que nous sommes militants, nous sommes militants du livre* », précise Marc Dubois. Les éditeurs qu'ils défendent les regardent avec sympathie : « *ce sont les seuls avec qui nous travaillons comme ça*, note Chloé Laborde des éditions d'albums jeunesse L'Élan vert. *Ce ne sont pas de grands volumes, mais nous sommes contents qu'ils nous défendent* ». « *Ils sont intéressés par nos BD et nous*

donnent une visibilité dans certains lieux, des comités d'entreprise, des salons, assure de son côté Julien Gran-Aymerich des éditions Emmanuel Proust, spécialisées dans la BD documentaire. Nous travaillons parfois avec des bibliobus de campagne ou des librairies saisonnières, mais une librairie comme eux, c'est assez rare. »

“ **À part dans le paysage** ”

« *Nous voulons surtout convaincre les comités d'entreprises de remettre la lecture au cœur de leurs activités culturelles*, reprend Bernard Levillain. *Le livre est souvent devenu inexistant ou réduit à des bons d'achat. L'argument que les gens ne lisent plus, ne tient pas, il suffit de les motiver et de proposer des livres différents.* » Ces « libr'aires », selon un de leurs slogans, sont aussi conseillers à l'organisation d'événements. Ils ont lancé l'an dernier une fête du

livre avec la ville d'Alizay, « *pas un salon avec des auteurs vedettes qui attendent le client, une fête autour des livres avec quelques auteurs qui ont le temps de discuter avec les lecteurs. On n'est pas que des marchands, ce qui nous intéresse c'est la rencontre* ».

Paroles & papiers ne les fait pas rouler sur l'or, « *ça ne nous coûte pas, c'est déjà ça* », lâchent ces passionnés qui ne comptent pas le temps passé sur les routes, en montage-démontage de stands et en transport de caisses. Cette librairie virtuelle va bientôt avoir son site internet. Les trois compères aimeraient aussi innover dans leur stand, arrêter de présenter des linéaires de livres pour créer un espace ouvert qui donne envie de fureter à la découverte de la lecture amie ou de se poser avec un livre sous les yeux. ♦

■ **PAROLES & PAPIERS**
• Contact : 02 35 92 07 99
parolesetpapiers@orange.fr